

## HOMÉLIE 6

«Pour moi, frères, en me rendant auprès de vous, je ne suis pas venu avec la sublimité du discours et de la sagesse, pour vous annoncer les témoignages de Dieu. J'ai pensé ne rien savoir au milieu de vous, si ce n'est Jésus Christ, et Jésus Christ crucifié.»

1. Rein ne surpasse le courage de l'âme de Paul dans la lutte. Je me trompe cependant en parlant de son âme, puisque cela ne vient pas de lui : rien n'égale la grâce qui l'anime et triomphe de tout. C'était assez déjà de ce qu'il avait dit pour abattre l'orgueil de ceux qui se glorifiaient dans leur sagesse; c'était assez même d'une partie de ses paroles. Mais, pour rendre le triomphe plus éclatant, il ajoute de nouveaux coups à ceux qu'il a portés, achevant de terrasser les adversaires. Voyez plutôt, il avait rappelé cette prophétie : «Je détruirai la sagesse des sages;» il avait montré la sagesse de Dieu renversant la philosophie des hommes par ce qu'ils jugeaient une folie, la supériorité de la divine folie sur la sagesse humaine, Dieu lui-même enseignant par des ignorants, et de plus appelant les ignorants à sa lumière : il montre ici que l'objet et le mode de la prédication étaient faits pour troubler les âmes, et ne les ont pas néanmoins troublées. Non seulement, dit-il, les disciples étaient des ignorants, mais je le suis aussi moi, qui vous prêche. De là ce qu'il disait : «Pour moi, frères (il leur donne de nouveau ce nom pour atténuer la sévérité de son discours), je ne suis pas venu avec la sublimité de la parole, pour vous annoncer les témoignages de Dieu.» – Et si vous eussiez voulu, je vous demande, venir dans la sublimité, le pouviez-vous ? Non, je ne le pouvais pas par moi-même; mais le Christ le pouvait bien s'il l'eût voulu. Il a repoussé ce moyen, pour ériger un trophée plus magnifique.

Voilà pourquoi, montrant plus haut que c'était bien l'œuvre et la volonté du Christ que sa parole fût prêchée d'une manière simple, il disait : «Ce n'est pas pour baptiser que le Christ m'a envoyé, c'est pour annoncer l'Évangile, mais non dans la sagesse du discours.» Or, c'est une chose plus grande, incomparablement plus grande que le Christ, au lieu de Paul, l'ait ainsi voulu. Non, semble dire l'Apôtre, je ne viens pas annoncer les témoignages de Dieu avec l'appareil de l'éloquence, armé des belles paroles du siècle. – Il appelle la prédication «les témoignages de Dieu,» ce qui suffisait à le détourner d'une telle recherche. C'est la mort qu'il va prêcher; et c'est pour cela qu'il ajoute : «J'ai pensé ne rien savoir au milieu de vous, si ce n'est Jésus Christ et Jésus Christ crucifié.» Il se déclare complètement étranger à toute philosophie humaine, comme du reste il le déclarait dans les mots qui précèdent : «Je ne suis pas venu avec la sublimité du discours.» Il est évident qu'il eût pu posséder cet avantage; car celui dont les vêtements ressuscitaient les morts, dont l'ombre même chassait les maladies, pouvait encore mieux recevoir en son âme cette élocution abondante et facile. On apprend ceci; cela se dérobe à tout enseignement. Or, quand on sait ce qu'il y a de plus élevé dans un art, beaucoup mieux peut-on savoir ce qu'il y a de plus humble. C'est donc le Christ qui n'a pas voulu d'un artifice inutile; et l'Apôtre dit à bon droit : «J'ai pensé ne rien savoir au milieu de vous;» car ma volonté n'est autre que celle du Christ. – A mon avis, il parle avec eux sur un ton plus modeste qu'avec les autres, afin de réprimer leur orgueil. En déclarant qu'il ne sait rien, il entend se distinguer des philosophes étrangers. – Je ne suis pas venu combiner des syllogismes, imiter les sophistes grecs, ni vous dire autre chose si ce n'est que le Christ a été crucifié. Eux prononcent des discours interminables, ils inventent mille raisonnements, ils ont recours aux plus habiles sophismes : quant à moi, je ne suis venu vous enseigner que le Christ et sa croix; c'est l'arme qui les a tous repoussés, et c'est aussi le signe ineffable de la puissance de celui que je vous ai prêché.

«Je me suis tenu parmi vous dans la faiblesse, dans la crainte et dans un profond tremblement.» C'est une autre considération qui se présente. Non seulement les disciples sont des ignorants, le prédicateur un homme simple; non seulement le mode de la prédication n'admet aucun savoir, et l'objet en est même de nature à troubler, puisque c'est la croix et la mort dont on offre l'image; mais d'autres obstacles doivent en empêcher le succès : ce sont les périls, les embûches, les terreurs quotidiennes et les persécutions. Il désigne la persécution sous le nom de faiblesse, comme il le fait ailleurs : «Vous n'avez pas dédaigné la faiblesse qui pèse sur ma chair ... S'il est nécessaire de se glorifier, je ne me glorifierai que dans ma faiblesse.» (Gal 4,13-14) Quelle est cette faiblesse ? «Celui que le roi Arétas avait mis à la tête de la nation, gardait la ville de Damas dans le but de me saisir.» (II Cor 11,30-31) Plus loin, il

## HOMÉLIES SUR LA PREMIÈRE ÉPÎTRE AUX CORINTHIENS

dit : «Voilà pourquoi je me réjouis dans mes infirmités.» Il les énumère ensuite : «Dans les affronts, les nécessités et les angoisses.» (Ibid., 12,10) C'est ce qu'il dit encore dans le texte cité; car il ne s'en tient pas à déclarer qu'il est faible, il montre aussitôt que les dangers constituent cette faiblesse, puisqu'il parle de «sa crainte et de son profond tremblement.»

Qu'osez-vous dire ? Est-ce que Paul aussi craignait les dangers ? – Assurément il les craignait, et beaucoup; quoique Paul, il était homme. Ce n'est pas la faute de Paul, mais celle de la nature; c'est même la gloire de cet homme, que, redoutant les supplices et la mort, il n'ait jamais sacrifié le devoir à la crainte. Par conséquent, ceux qui prétendent qu'il ne craignait pas la souffrance, loin de l'honorer, portent atteinte à sa gloire. S'il ne craignait pas, en effet, quelle était sa constance, quelle était sa philosophie dans les dangers à subir ? Pour ma part, je l'admire de ce que malgré ses frayeurs, ce n'est pas assez dire, malgré le tremblement dont il était saisi, il a toujours parcouru la lice de manière à remporter la couronne, de ce qu'il n'a fui devant aucun danger, purifiant le monde, semant partout à travers les terres et les mers la parole évangélique. «Ma parole et ma prédication ne consistent pas dans les artifices de la sagesse humaine.» Je n'emprunte rien à la philosophie étrangère. – Du moment donc où la prédication était sans art, où les auditeurs et le prédicateur lui-même étaient des ignorants, où la persécution et la terreur planaient sur leur tête, comment l'ont-ils emporté, qu'on me le dise ? Par la puissance de Dieu. Aussi l'Apôtre, à ces mots : «Ma parole et ma prédication ne consistent pas dans les artifices de la sagesse humaine,» ajoute-t-il, «mais dans la manifestation de l'Esprit et de la puissance.»

2. Voyez-vous de quelle façon la folie selon Dieu triomphe de la sagesse des hommes, et l'infirmité se montre plus forte qu'eux ? Des ignorants prêchant de telles choses, enchaînés et proscrits, remportent la victoire sur leurs persécuteurs. De quelle manière encore une fois ? N'est-ce pas en persuadant par le secours de l'Esprit ? Et la démonstration ne pouvait être plus évidente. Quel est celui qui, voyant les morts ressuscités et les démons chassés, n'aurait accepté la doctrine ? Comme il est cependant un pouvoir trompeur, de vains prestiges, voilà qu'il écarte encore un pareil soupçon; car il ne parle pas seulement de puissance, il parle aussi et même d'abord de l'Esprit qui en est la source, faisant voir par là que les faits dont il est question sont spirituels. Que la prédication n'ait pas emprunté le secours de la sagesse humaine, ce n'est donc pas un amoindrissement, c'est une gloire éclatante. Cela démontre éminemment qu'elle est divine, qu'elle émane des cieux; et voilà pourquoi l'Apôtre ajoute : «Afin que votre foi repose, non sur la sagesse des hommes, mais sur la puissance de Dieu» Il n'oublie rien, vous le voyez, pour établir le bien qui peut résulter de l'ignorance et le mal que la science peut causer. Celle-ci ne voit que le gibet; celle-là proclame la divine puissance; l'une fait que les hommes ne trouvent rien de ce qu'il leur faut et se glorifient en eux-mêmes, l'autre fait qu'ils aperçoivent la vraie lumière et qu'ils se glorifient en Dieu. Ajoutez de plus que la philosophie n'eût pas manqué d'enseigner et de persuader que ce n'était là qu'une doctrine humaine; tandis que l'ignorance y montre clairement une œuvre céleste et divine. Quand la démonstration dépend de l'habileté du discours, les plus pervers l'emportent souvent sur les plus justes, toutes les fois qu'ils sont plus habiles dans l'art de bien dire, et le mensonge triomphe de la vérité. Il n'en est plus de même ici; l'Esprit saint n'entre pas dans une âme impure, et, quand il est entré, il ne se laisse pas vaincre, serait-il attaqué par toutes les forces de la parole humaine. Au fond, la démonstration par les œuvres et les miracles est tout autrement lumineuse que celle du discours.

Quelqu'un nous dira peut-être : Puisque la prédication doit prévaloir et qu'elle ne demande pas le secours de l'éloquence, de peur que la croix ne soit anéantie, pourquoi ne voyons-nous plus de miracles ? – Pourquoi ? Est-ce un incrédule qui nous interroge, et n'admettez-vous pas que de tels faits se soient produits au temps des apôtres, ou bien voulez-vous sincèrement vous instruire ? Si vous ne croyez pas, avant tout j'insisterai sur ce point. Supposez que des miracles ne se soient pas alors accomplis, comment des hommes, en butte à toutes les persécutions, dans de continuelles frayeurs, chargés de chaînes, hais du monde entier, exposés à tous les maux possibles et de la part de tous, n'ayant par eux-mêmes rien qui pût attirer, pas d'éloquence, aucun éclat extérieur, ni richesses, ni cité, ni nation, ni famille, ni savoir acquis, ni renom, ni rien de semblable; présentant même tout l'opposé, l'ignorance, l'obscurité, le dénûment, la haine commune, luttant néanmoins contre des peuples entiers, et prêchant de telles choses, ont-ils pu les persuader ? Les préceptes imposés étaient pénibles, les dogmes hérissés de dangers; les auditeurs, ceux qu'il fallait convaincre, étaient nourris dans les voluptés, dans l'ivresse et la corruption. D'où pouvait venir la foi, je le demande encore, et de quelle façon l'inspirer ? Si les apôtres ont converti le monde sans miracles, c'est, comme je l'ai déjà dit, de tous les miracles le plus étonnant. De ce qu'il ne s'en opère plus à

## HOMÉLIES SUR LA PREMIÈRE ÉPÎTRE AUX CORINTHIENS

notre époque, vous ne pouvez donc pas conclure qu'il ne s'en opérât pas alors. Ils étaient utiles, il est utile qu'il n'y en ait plus.

Si la parole est désormais le seul moyen de persuasion, il ne s'ensuit pas que la prédication doive consister dans la sagesse humaine. Ceux qui la répandaient au commencement étaient des hommes simples et sans instruction; ils ne disaient rien d'eux-mêmes, ils donnèrent au monde ce qu'ils avaient reçu de Dieu. Et nous aujourd'hui, ce n'est pas de nous-mêmes, c'est de ce qu'ils nous ont transmis, que nous donnons à tous les hommes. Nous ne persuadons pas au moyen des syllogismes; les divines Ecritures et les miracles opérés dans ces anciens temps font l'autorité de notre parole. Eux aussi discouraient et ne s'en tenaient pas seulement aux miracles; mais la force de leur prédication consistait dans ces miracles mêmes et dans les témoignages de l'Ancien Testament, plutôt que dans l'éclat de leur éloquence. – Pourquoi, me dira-t-on, les miracles étaient-ils alors utiles, et ne le sont-ils plus maintenant ? – Supposons, c'est avec un Gentil que la lutte est engagée, et je lui demande le droit de faire cette hypothèse pour mieux montrer ce qui ne manquerait pas d'arriver, supposons que le Christ doive venir sur la terre; l'incrédule peut bien l'admettre, au moins pour le moment de la discussion. Lors donc que le Christ sera venu, et tous les anges avec lui, que Dieu se sera manifesté, qu'il aura soumis à son pouvoir toute chose, est-ce que le Gentil lui-même ne croira pas ? Il croira sans nul doute, et de plus il adorera. Il proclamera que le Christ est Dieu, quelque opiniâtre qu'il puisse être.

3. Et quel est celui qui, voyant les cieux ouverts, le Christ venant sur les nuées, toutes les puissances supérieures environnant son trône, les fleuves qui roulent du feu, tous les spectateurs frémissant de crainte, refuserait de l'adorer et de reconnaître sa divinité ? Or, je vous le demande, cette reconnaissance et cette adoration seront-elles comptées au gentil pour un acte de foi ? En aucune sorte. Pourquoi donc ? Parce que ce n'est pas là de la foi, mais plutôt de la nécessité, un irrésistible effet de l'évidence : le choix de la volonté n'est ici pour rien, l'âme est entraînée par la grandeur du spectacle. Plus ces choses sont éclatantes et forcent la conviction, plus la foi diminue. Voilà pourquoi les miracles ne se produisent guère plus de nos jours. Ce sentiment est corroboré par la parole du Sauveur à Thomas : «Heureux ceux qui n'ont pas vu, et qui ont cru.» (Jn 20,29) La foi perd donc de son mérite et de sa récompense dans la proportion où le miracle grandit. Evidemment les miracles produiraient aujourd'hui le même effet. Que plus tard nous ne devons plus connaître Dieu par la foi, Paul le dit d'une manière formelle : «C'est par la foi que nous marchons maintenant, et non par la vision directe.» (II Cor 5,7) De même que vous n'aurez alors aucun mérite à croire, puisque vous serez en pleine clarté; de même vous en auriez peu dans les conditions présentes, si nous avions sous les yeux les mêmes signes qu'au commencement. Admettre des vérités que la raison ne saurait nullement atteindre, c'est la foi. Dieu nous menace de la géhenne; mais la géhenne ne frappe pas le regard : si nous l'apercevions, que deviendrait notre foi ?

Du reste, voulez-vous absolument des miracles, vous en verrez encore de notre temps, bien qu'ils soient d'une nature différente : l'accomplissement multiple et divers de mille prophéties, la conversion du monde, les barbares, cultivant la philosophie, toute une révolution morale, l'établissement de la piété. – Quelles sont ces prophéties, me demandera-t-on, et n'est-ce pas après les événements que toutes ont été faites ? – Quand, où, par qui, dites-moi ? depuis combien d'années ? Voulez-vous que ce soit depuis cinquante ou cent ans ? Donc, avant les cent dernières années, les fidèles n'avaient aucune écriture, rien n'était écrit. Et comment l'univers a-t-il pu retenir les dogmes enseignés, et tant d'autres choses, où la mémoire ne suffit pas ? Comment a-t-on su, par exemple, que Pierre mourut sur un gibet ? D'où leur vint à l'esprit la pensée d'annoncer les choses futures, telles que la diffusion de l'Evangile dans le monde entier, et la ruine définitive des institutions judaïques ? Quant à ceux qui, pour la prédication, avaient sacrifié leur vie, auraient-ils supporté de voir cette même prédication faussée ? Aurait-on ajouté foi à la parole écrite, les miracles venant à cesser ? Comment les écrits eux-mêmes seraient-ils parvenus dans les contrées les plus barbares et jusqu'aux Indes, jusqu'aux bords de l'Océan, si les prédicateurs n'avaient d'abord inspiré toute confiance ?

Quels étaient d'ailleurs les écrivains ? Dans quel temps, dans quelle contrée, dans quel but ont-ils écrit ? Etait-ce pour acquérir une gloire personnelle ? Mais alors pourquoi mettre d'autres noms en tête de leurs livres ? Ont-ils agi de la sorte pour mieux accréditer la doctrine ? La regardaient-ils comme vraie, ou la tenaient-ils pour fausse ? Dans ce dernier cas, ils n'auraient eu garde de se produire; dans le premier, ils n'avaient pas besoin des fictions que vous imaginez. Au fond, les prophéties sont telles qu'on n'a jamais pu les ébranler jusqu'à ce jour. La destruction de Jérusalem date déjà de loin. Il est d'autres prophéties qui, de cette époque, s'étendent jusqu'à la venue du Christ. Examinez-les à votre aise. En voici quelques-

## HOMÉLIES SUR LA PREMIÈRE ÉPÎTRE AUX CORINTHIENS

unes : «Je suis constamment avec vous jusqu'à la consommation des siècles ... Sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, et les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle ... Cet Evangile sera prêché dans toutes les nations ... Partout où cet Evangile sera prêché, on annoncera ce qu'a fait cette femme.» (Mt 28,20; 16,18; 24,14; 26,13) Il en est beaucoup d'autres que nous pourrions citer. D'où vient qu'elles se sont vérifiées, si ce n'est là que des fictions ? Comment les portes de l'enfer n'ont-elles pas en effet prévalu contre l'Eglise ? comment le Christ est-il toujours avec nous ? et, s'il n'était pas avec nous, l'Eglise aurait-elle remporté la victoire ? Comment l'Evangile se serait-il répandu dans toutes les parties de l'univers ?

Il suffirait même du témoignage de nos ennemis pour établir l'antiquité de nos saints Livres. Je nommerai Celse, et Batanéotès, qui vint après lui. Assurément ils ne s'élevaient pas contre des œuvres publiées après leur mort. Ajoutez à cela le consentement unanime du monde entier, qui les a reçues. Sans la grâce divine, jamais un pareil consentement n'eût existé d'un bout du monde à l'autre; les imposteurs auraient promptement été découverts; de la fiction et du mensonge, enfin, ne seraient jamais sorties des actions aussi magnifiques. Ne voyez-vous pas l'univers converti, l'erreur éteinte, la philosophie des moines éclipsant la lumière du soleil, les chœurs des vierges, les barbares pratiquant une douce piété, le genre humain courbant la tête sous le même joug ? Les disciples n'ont pas été les seuls à prédire ces choses; les prophètes les avaient annoncées longtemps auparavant. Vous ne réfuterez pas de semblables prédictions. Les livres sont entre les mains de nos ennemis, les Grecs les ont étudiés et traduits dans leur langue. Ils formulent eux-mêmes bien des prédictions, mettant en évidence la divinité de celui qui doit venir.

4. Comment se fait-il donc que tous ne croient pas à l'heure présente ? C'est que le mal a prévalu dans la marche des choses humaines, et nous en sommes la cause; car c'est à nous que le discours doit s'appliquer. La foi primitive ne fut pas uniquement provoquée par les miracles; la vie des disciples prépara beaucoup de conversions. Le Maître avait dit : «Que votre lumière brille aux yeux des hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux.» (Mt 5,16)

«Tous n'avaient alors qu'un cœur et qu'une âme; nul ne prétendait posséder en propre rien de ce qu'il avait; tous les biens étaient communs entre eux, on distribuait à chacun selon ses besoins.» (Ac 4,32-35) Ils menaient une vie angélique. S'il en était de même maintenant, nous convertirions le monde entier sans le secours des miracles. Pour le moment, que les hommes désireux de se sauver s'adonnent à l'étude des Ecritures : ils y trouveront ces exemples de vertu, et de plus nombreux encore. Les ministres de la doctrine s'élevaient bien au-dessus, leur vie s'écoulait dans les tortures de la faim, de la soif et de la nudité. Pour nous, nous sommes insatiables de délices, de repos et de liberté. Loin d'être ainsi disposés, ils s'écriaient : «Jusqu'à cette heure, nous souffrons la faim et la soif, la spoliation et les coups, la stabilité nous manque.» (I Cor 4,11) L'un partait de Jérusalem pour se rendre en Illyrie, l'autre se transportait dans le pays des Indiens ou des Maures, ils s'étaient partagé l'univers; mais nous, loin d'oser quitter notre patrie, nous cherchons le plaisir et l'abondance, les splendides maisons, le bien-être sous toutes les formes. Quel est celui de nous qui jamais a souffert la faim pour le ministère de la parole ? Qui s'est enfui dans le désert, ou bien a fait de longs voyages ? Quel est le prédicateur qui, vivant du travail de ses mains, a de plus secouru les autres ? Quel est celui qui chaque jour s'est vu dans les angoisses de la mort ? Aussi les hommes qui vivent avec vous n'en deviennent-ils que plus lâches.

Quelqu'un qui verrait d'abord des soldats et leurs chefs bravant la faim, la soif, la mort et tous les maux ensemble, supportant comme des lions les intempéries et les dangers, toutes les épreuves possibles sans dévier du droit chemin, et qui, dans la suite, les retrouverait dénués de cette philosophie, plongés dans la mollesse, avides d'argent, se livrant à de honteux trafics, mais alors vaincus par les ennemis; cet homme aurait-il raisonnablement à se demander la cause de ce contraste ? Voilà ce que nous devons penser de nous-mêmes et de nos pères; car nous sommes devenus d'une faiblesse extrême par suite de notre attachement à la vie présente. S'il se trouve quelqu'un qui garde encore des vestiges de l'ancienne philosophie, il laisse le monde et les villes, les hommes et le soin de les gouverner, pour se réfugier dans les montagnes. Demandez-lui la cause de son éloignement, et vous n'y verrez qu'un prétexte sans excuse. – C'est pour ne pas me perdre, répond-il, c'est pour ne pas me relâcher dans la pratique de la vertu, que j'ai gagné la solitude. – Et combien n'eût-il pas mieux valu gagner des âmes, au risque de perdre quelque chose de votre ferveur, que regarder ainsi périr vos frères, tandis que vous êtes là-haut en sûreté ? Si, pendant que les uns n'ont aucun souci de la vertu, ceux qui l'aiment se tiennent loin du champ de bataille, comment vaincrons-nous les ennemis ? Verrions-nous encore des miracles ? qui se laisserait

## HOMÉLIES SUR LA PREMIÈRE ÉPITRE AUX CORINTHIENS

maintenant persuader ? quel est l'infidèle qui nous écouterait, à la vue de la perversité qui règne ? Une vie pure et droite sera constamment jugée plus digne de foi que les miracles mêmes. L'impudence et la perversité répandront des nuages sur des faits merveilleux; mais une conduite sans tache fermera la bouche au démon lui-même et le couvrira de confusion.

Je le dis tant à ceux qui gouvernent qu'à ceux qui sont gouvernés, et par-dessus tout à moi-même, afin que notre vie brille d'un éclat inaltérable et d'une parfaite régularité, si bien que nous méprisions toutes les choses de la terre. Oui, méprisons l'argent, et ne méprisons pas la géhenne; dédaignons la gloire, et non le salut; supportons ici-bas les fatigues et les peines, pour ne pas encourir les supplices futurs. Voilà de quelle façon nous devons faire la guerre aux Gentils, et leur imposer des chaînes préférables à la liberté. Voilà ce que nous ne cessons de vous dire, mais ce que rarement vous accomplissez. Du reste, qu'on en vienne à la pratique ou non, notre devoir à nous est d'avertir sans relâche. S'il en est qui répandent l'erreur par de belles paroles, à plus forte raison ceux qui conduisent les autres à la vérité ne doivent-ils pas se lasser de prononcer des paroles utiles. Les imposteurs ont recours à tant de machinations : ils n'épargnent pas la dépense, ils prodiguent les discours, ils ne reculent pas devant les dangers, ils font miroiter aux yeux les hautes places. C'est bien plutôt à nous qui faisons la guerre au mensonge, à subir tous les dangers et la mort même, afin de nous sauver en sauvant les autres, et de conquérir, en devenant invincibles à nos ennemis, les biens que nous espérons, par la grâce et l'amour pour l'homme de notre Seigneur Jésus Christ, ...